

LE GÉANT DE MIMET

D'un côté, au sud, un continent, la Tyrrhénide. Il va jusqu'en Corse et en Sardaigne. De l'autre, au nord, à l'emplacement de la Provence, la mer. Une étendue peu profonde : c'était le jurassique entre 160 et 140 millions d'années en arrière.

En certains secteurs, des barrières coralliennes se forment et accueillent des vies terrestres : des dinosaures. Peu à peu, les dépôts s'accumulent nourris par le continent sud et l'érosion des terres émergées. C'est la plate-forme calcaire de l'urgonien (de Orgon, village près de Cavaillon où cette roche fut reconnue) : il y a 100 millions d'années.

Le temps d'après voit la formation des bauxites et des ocres au sein de petits bassins marins. Période agitée par les mouvements de la croûte terrestre (bloc africain contre bloc européen). De nouvelles terres émergent où naissent ocres et bauxites.

À présent, c'est le socle provençal qui perce, attaqué aussitôt par l'érosion : la mer tyrrhénide s'emplit de matières deltaïques, celles des fleuves et de récifs coralliens surgissent. Cependant, sous le poids croissant et sous l'effet des mouvements de la croûte terrestre, le sol marin s'affaisse et ce sont des centaines de mètres de sédiments qui s'accumulent.

Vers la fin du crétacé, à moins 75 millions d'années, la mer se retire. C'est le règne des dinosauriens : hypselosaurus, un sauropode herbivore de 15 mètres de long, ou compsognathus corallestris de 1 mètre, mais redoutable carnassier agile, s'installent avec d'autres.

Pour mémoire, au fuvélien (de Fuveau) la matière organique se dépose : ce sera la lignite exploitée au XXe siècle.

Puis ce sera la disparition des fameux dinosaures. Ils ne partiront pas seuls : ammonites géantes, rudistes, bélemnites...ces coquillages de la fin du crétacé deviendront des fossiles. Hypothèses pour ces extinctions ? Changement de climat, cendres volcaniques, chute d'un astéroïde géant ?

À moins 65 millions d'années, les mouvements dits pyrénéens donnent naissance aux plis provençaux est-ouest, dont celui de la chaîne de l'Etoile et de toutes les collines de la commune de Mimet : c'est l'oligocène. On se doute que les roches du portlandien et de l'urgonien ne se sont pas plissées sans résistance : des failles et des cassures en résultent. Ces mouvements, dont les prémises commencent à la fin du crétacé, se font par saccades. Entre chacun d'entre eux, une sédimentation de type lagunaire met en contact des roches tendres et épaisses au nord de la chaîne, et des calcaires dolomitiques (vers N. D. des Anges) au sud. Non seulement les roches craquent, mais elles sont parfois charriées et des chevauchements inversent la sédimentation comme au col Sainte-Anne où il ne reste que la racine des plis, les synclinaux, le reste ayant été détruit par l'érosion.

Mais vers moins 25 millions d'années, au miocène environ, le continent de la Tyrrhénide se rompt : il n'en reste que les îles de la Corse et de la Sardaigne, les Maures et l'Esterel en Provence.

Ces soubresauts mettent définitivement en contact les vieilles masses calcaires épaisses et dures avec celles des marnes du gargasien (aptien : crétacé) et du fuvélien. Ce dernier donne ce calcaire dont on a construit toutes les maisons de Mimet et de ses environs. Il s'agit de lignite incluse dans un calcaire gris-bleu, une roche feuilletée, sensible au gel. Le Géant de Mimet, on dit aussi « baou de Roman », avec plus loin le « baou Traouca » ou « Gros Trou », forme ce relief : une faille donc une falaise de plusieurs dizaines de mètres de hauteur.

Cette cassure ancienne a dû se former et rejouer à plusieurs reprises, en des tremblements de terre mémorables, des cataclysmes inoubliables. L'un des derniers, sinon le dernier s'est sans doute produit au paléolithique chez les hommes du néandertal : « lorsque le Géant se lèvera, ce sera la fin du monde » dit la légende à Mimet ! C'est, à coup sûr, l'écho de cette catastrophe qu'elle nous conte des milliers, voire des dizaines milliers d'années plus tard ! La terre est vivante.